

Découverte de la littérature québécoise du régime français à nos jours

La littérature québécoise a évolué au rythme de l'histoire des idéologies et des mentalités dans la « Belle Province »

Six périodes majeures ont été retenues pour décrire l'évolution de la littérature québécoise à travers plus de quatre cents ans d'histoire :

- de 1534 à 1760 : les écrits de la Nouvelle France
- de 1760 à 1930 : le courant patriotique
- de 1840 à 1945 : les récits du terroir
- de 1930 à 1960 : la grande noirceur
- de 1960 à 1980 : la révolution tranquille
- de 1980 à nos jours : le courant postmoderniste

Mon exposé s'appuiera sur des lectures de passages de romans, récits historiques, poèmes,.....et sera animé par vos questions et discussions.

Pour préparer cet exposé, je me suis documentée en consultant deux livres sur la littérature québécoise :

- d'abord le manuel de littérature canadienne-française dont l'auteur est Camille Roy, qui fait autorité jusque vers 1950.
- ensuite sur un travail publié dans les années 1960 de la révolution tranquille, par Michel Biron, François Dumont et Elisabeth Nordout-Lafarge, qui constitue une mise en situation et une relecture des textes littéraires québécois de la colonie à nos jours.

Ces quatre auteurs sont des sommités de la littérature québécoise, réputés autant comme critiques littéraires que comme professeurs et chercheurs dans les principales universités du Québec.

Comme François Dumont l'a démontré, la société québécoise devient une société à part entière aux alentours des années 1840, au moment où apparaît la littérature, qui fait pour lui partie, de l'acte fondateur d'un peuple. Auparavant, la littérature est produite par des écrivains français émigrés au Canada qui adressent leurs écrits aux Français. Nos premiers écrivains se contenteront d'imiter les écrivains français. Il va sans dire que je n'insisterai pas sur les deux premières périodes. En fait, il en sera ainsi pour tout le XIX^{ème} siècle et même pour le début du XX^{ème} : la littérature québécoise prend son envol vers les années 1930.

Première période :

Maintenant, venons-en à la première période, les écrits de la Nouvelle France, époque durant laquelle les écrits s'adressent au royaume de France qui entretient des rapports étroits avec sa colonie

Lectures :

Pierre va vous lire des passages du :

-journal de Samuel de Champlain, né à Brouage vers 1570, fondateur de la ville de Québec, en 1608. Ce texte a été traduit du vieux français par Eric Thierry à partir de l'édition originale des voyages de Champlain publiée en 1613, conservé à la bibliothèque nationale de France

-Annie vous lira un extrait de la biographie romancée d'Hélène Boullé, forcée par son père d'épouser à 12 ans Samuel de Champlain, publiée en 2003, par Nicole Fyfe-Martel,

-Pierre, de nouveau, lira des textes relatifs à la vie de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation Notre-Dame, publiés en 2007 par Patricia Simpson, coordinatrice des services de recherche au musée Marguerite Bourgeoys à Montréal. .

Deuxième période :

Le courant patriotique, deuxième période, est associé au projet national qui rallie la plupart des écrivains. Durant cette période, qui marque le début de l'école littéraire de Montréal, la littérature fait l'objet de débats de plus en plus âpres entre les parisiens ou les exotiques et les régionalistes. Le conflit s'articule autour du nouvel attrait exercé par Paris sur les écrivains et les intellectuels québécois.

Lectures :

Pour illustrer ce courant patriotique, voici :

-lus par Raymonde deux courts extraits de la « légende d'un peuple » de Louis-Honoré Fréchette(1839-1908), poète, écrivain, avocat et homme politique, publiés en 1890.

-Christine vous lira un extrait d'un roman que vous connaissez peut-être déjà, « Maria Chapdelaine » de Louis Hémon, publié en 1913. Cet auteur est Français et a écrit ce roman lors d'un voyage au Canada, à Péribonka au lac Saint-Jean.

Parfait exemple d'un écrivain français émigré au Canada qui écrit pour les Français mais que les Québécois ont adopté.

Le 17 décembre 1844, des étudiants en droit et de jeunes commis-marchands de Montréal créent l'institut canadien. Les Anglais et les Irlandais de Québec

possédaient des associations de ce type depuis déjà plusieurs années(Garneau, par exemple, faisait partie de la « literary and historical society of Quebec, fondée en 1824)», à l'instar des cercles intellectuels qui étaient apparus aux Etats-Unis, en Angleterre et en France au début du siècle. Entre 1840 et 1880, si on tient compte de ces associations anglophones, il existe plus de cent trente associations à vocation intellectuelle dans la région de Montréal, dont la plus active est sans conteste l'institut canadien. Ni académie, ni salon, ni club, l'institut canadien formée de jeunes gens, ressemble à une petite université. Il est divisé à la fin de 1848 en quatre facultés, arts et métiers, sciences physiques, sciences naturelles et lettres, et se distingue avant tout par sa bibliothèque unique en son genre, qui regroupe non seulement une importante quantité de livres, dont plusieurs condamnés par Rome, mais aussi une remarquable collection de journaux et de périodiques locaux et étrangers. C'est d'ailleurs la bibliothèque qui est la cible principale du clergé.

Rien de tel n'existait auparavant au Bas-Canada du côté français (la bibliothèque publique de Montréal était réservée à ses souscripteurs), alors que les Montréalais de langue anglaise pouvaient compter, eux, sur une bibliothèque publique depuis les années 1820. L'institut canadien souhaite cependant être davantage qu'un cabinet de lecture : il se présente comme un forum de discussion, un lieu de débat qui se détourne de l'héritage classique pour accorder toute son attention aux enjeux pratiques de la vie moderne. Comme partout ailleurs, on y est naturellement patriote. A ses débuts, sa constitution exclut même tous ceux qui ne sont pas canadiens-français. Le même institut est créé à Québec en

Il y eut un esprit « fin de siècle » au Québec comme il y en a eu un en Europe. Même s'il s'est limité à des revues marginales et n'a pas produit d'œuvres en dehors de celles d'Emile Nelligan, il n'en a pas moins existé et permet justement d'expliquer l'arrivée soudaine de l'auteur du « vaisseau d'or »

Lecture :

Pierre vous interprète ce poème

La culture du siècle s'apparente à une forme de loisir luxueux et constitue un signe, parmi d'autres, de l'essor d'une bourgeoisie francophone en mal de divertissement. Le théâtre, l'opéra, le vaudeville, le burlesque rythment la vie urbaine au même titre que les concerts ou les activités citadines qui passionnent cette bourgeoisie. C'est aussi un moment où émerge cette classe bourgeoise qui développe une poésie nouvelle tournée vers la célébration de l'art. Cette fonction proprement esthétique accordée à la poésie, et plus généralement à la littérature dans son ensemble, semble répondre au besoin de créer une « élite intellectuelle canadienne-française »

Fondée en 1895, formée d'anciens étudiants du collège Sainte-Marie l'école littéraire de Montréal ne vise pas à provoquer la bourgeoisie bien pensante, mais simplement à créer un cénacle de poètes à Montréal. Ils se réunissent dans la maison de l'un ou de l'autre, dressent des procès-verbaux de leurs réunions, veulent se faire

connaître et publient leurs poèmes dans des journaux comme « le monde illustré ». Leur ambition n'est pas que littéraire : comme d'autres écrivains avant eux, ils espèrent contribuer à l'amélioration de la langue écrite et parlée à Montréal, largement contaminée, selon eux, par l'anglais.

L'école littéraire cherche par là à s'intégrer dans l'élite cultivée de Montréal. Elle ne se présente pas comme une avant-garde et ne sacrifie pas longtemps au rituel contestataire de la bohème. Ses principaux membres ne sont pas des marginaux et des révoltés, mais des bourgeois respectables, comme l'avocat Gonzalve Desaulniers(1863-1934), des peintres, des artistes, des étudiants, des libraires ou des notaires. Aucun de ces poètes en herbe ne publiera le moindre recueil avant la dissolution provisoire de l'école en 1899, mais ils constituent un milieu grâce auquel Emile Nelligan a pu se faire connaître.

Lecture :

-Raymonde lit deux poèmes de Gonzalve Desaulniers

Avec Nelligan, la poésie change de registre pour devenir de « la musique avant toute chose », comme chez Verlaine. Voué au seul exercice de la poésie, Nelligan fait de celle-ci un sacerdoce à la façon des poètes romantiques et de leurs successeurs parnassiens. La critique le présente souvent pour aller vite et le situer dans l'histoire littéraire en général, comme « le Rimbaud québécois »

Lecture de poèmes d'Emile Nelligan(1879-1941):

A vingt ans, il se tait, frappé par une maladie mentale qui le sépare à tout jamais du monde. Son œuvre aussi s'est arrêtée. La lumière qu'elle irradie enveloppe Nelligan d'un halo mythique et même prémonitoire : » je sens voler en moi les oiseaux du génie/mais j'ai tendu si mal mon piège qu'ils ont pris/dans l'azur cérébral leurs vols blancs, bruns et gris/et que mon cœur brisé râle son agonie »

-soir d'hiver

-la romance du vin

La troisième période :

La troisième période, le terroir, débute pendant les années du courant patriotique.

La littérature canadienne-française n'avait aucun avenir, ni sur place, ni à l'étranger. Mais le cas de Nelligan change la perspective : voici qu'un écrivain nettement inspiré par la littérature française moderne est acclamé ici et représente même un modèle parmi la nouvelle génération des poètes canadiens-français. Pour Casgrain, la littérature qui était en train de se former au Canada Français était forcément une littérature nationale : tout écrivain, y compris Crémazie lui-même en dépit des affinités avec le réalisme moderne, en faisait partie. Avec Nelligan, dont la

poésie est tout, sauf nationale, la question se complique. Comment construire une littérature nationale si les écrivains se comportent comme s'ils étaient Français ? Une telle question débouchera sur ce qu'André Belleau appellera « le conflit des codes dans l'institution littéraire québécoise ». Car cette institution, qui en est encore à ses débuts, s'élabore avec difficulté au croisement des codes socioculturels québécois, les thèmes majeurs sont empruntés au terroir local et les codes littéraires à la France (la norme linguistique et la hiérarchie des formes)

Lectures :

-Christine nous revient avec « Menaud maître-draveur », un livre de Mgr Félix-Antoine Savard, prêtre colonisateur du début du XX^{ème} siècle. Il a exercé une grande influence sur toute une génération de lecteurs et de penseurs d'un Québec lié au double héritage de la langue et de la foi, ce pays humilié dans sa chair et dans son économie par la domination anglo-saxonne toujours menaçante. Il devient enseignant au secondaire et ensuite à l'université Laval où il est doyen de la faculté des lettres de 1950 à 1957. Il reçoit nombre de récompenses honorifiques des plus grandes sociétés et académies canadiennes.

Titulaire de la chaire de littérature française à l'université Laval, licencié es lettres de la Sorbonne, Camille Roy participe dès son retour

Au pays en 1901 à la fondation de la société du parler français, puis entreprend l'inventaire de la littérature nationale. Ses textes paraissent dans le bulletin de la société avant d'être rassemblés en 1909 dans un livre intitulé « nos origines littéraires ». Il est le premier, en 1906, à enseigner la littérature canadienne-française à l'université.

Placée sous l'égide de la société du parler français, la conférence de 1904 est tout à fait typique du discours clérical-nationaliste. Camille Roy commence par écarter la thèse de Crémazie selon laquelle il ne peut y avoir de littérature nationale au Canada français. Selon lui, il n'est plus permis de douter de son existence. Il associe ensuite la littérature avec la langue pour mieux définir les limites souhaitables des influences étrangères.

Si donc c'est une question aujourd'hui de savoir comment il convient de protéger notre langue contre les influences qui pourraient la corrompre, c'en est une autre qui s'y rattache par plus d'un lien, que de découvrir comment il ne faut pas s'égarer sur des sujets étrangers, ou gâter par des procédés exotiques notre littérature canadienne. Traiter des sujets canadiens et les traiter de façon canadienne, tel est le mot d'ordre, ou le refrain que prônent publicistes et critiques.

Lecture :

-Raymonde lira un extrait du livre « Trente arpents » de Ringuet (1895-1960), de son vrai nom Philippe Panneton, médecin de profession. Ce livre a été publié en 1938

par Flammarion. Il obtient en autres prix celui du gouverneur général du Canada, de l'académie française, de la province de Québec

Notre plus grande ennemie, c'est la littérature française contemporaine : c'est elle qui menace d'effacer sous le flot sans cesse renouvelé de ses débordements le cachet original qui doit marquer la nôtre. Nous ne risquons pas de perdre notre originalité quand nous donnons à notre esprit, pour le nourrir et le fortifier, la « substantifique moelle » des auteurs classiques des XVIIème et XVIIIème siècles, mais il est à craindre que nous ne devenions que de pâles imitateurs quand nous fréquentons chaque jour les romans, les poésies, les drames, les études de toutes sortes qui sont publiées en France.

La thèse de Camille Roy postule que la littérature canadienne-française est « à nous et pour nous ». Il ajoute : » n'écrivons pas pour satisfaire d'abord le goût des lecteurs étrangers, ni pour chercher par-dessus tout leurs applaudissements, mais écrivons plutôt pour être utiles et agréables à nos compatriotes, pour éveiller les esprits, pour orienter leurs activités et pour accroître le trésor de notre propre littérature ». C'est pourquoi Roy propose d'enseigner la littérature canadienne à tous les niveaux et de ne plus aligner les programmes d'enseignement sur la France. »Il ne faut pas que nos écoliers apprennent l'histoire et la géographie comme s'ils étaient de petits Européens et dans l'Europe, de petits Français. Ils doivent étudier comme s'ils étaient de petits Américains et dans l'Amérique de petits Canadiens et dans le Canada, de petits Québécois ! Une telle idée ne provoque guère de débats au début du XXème siècle. Ce qui suscite surtout les réserves, voire les sarcasmes de ses contemporains modernistes, ce n'est pas la thèse nationaliste sur laquelle son discours s'appuie, mais la complaisance face à la médiocrité des œuvres dites régionalistes. La référence à la médiocrité stigmatise des œuvres écrites dans une langue populaire pauvre et non châtiée

Quatrième période :

Vient ensuite la période de la « grande noirceur » Ce fut une période où la culture était diabolisée. Les politiciens et les ecclésiastiques étaient maîtres de tout et dictaient les principes moraux. Seuls les artistes continuaient à se rebeller et à espérer. Depuis plusieurs années, les romans contenaient des leçons de morale.

La période de 15 ans qui s'étend de l'après-guerre jusqu'au décès de Maurice Duplessis(1945-1959). Malgré l'image que l'on entretient habituellement, il s'agit d'une période où le changement social frappe de plein fouet l'ensemble de la société québécoise à l'instar des autres sociétés occidentales : exode rural, émergence de la classe moyenne, urbanisation, prospérité économique, conflits ouvriers, renaissance intellectuelle du roman et de la poésie, expansion des universités, naissance d'une nouvelle intelligentsia. En un mot, il y eut constitution d'un nouvel espace idéologique.

Plus la société québécoise était secouée par le changement social, plus les élites traditionnelles, groupées autour des milieux cléricaux et de la figure de Maurice

Duplessis, durcissaient leurs réflexes conservateurs. A mesure que le mécontentement progressait à l'intérieur de la société québécoise, plus ces élites traditionnelles ont maintenu un couvercle vissé de force sur notre société. C'est cette tension entre les forces du changement- de la recherche de l'accomplissement personnel et de la singularité subjective- et celles de la tradition qui a été à l'origine du qualificatif de « grande noirceur » pour caractériser cette période. »

Lecture :

-Martine va lire un extrait du livre « quand la mort s'invite à la première » de Bernard Gilbert. Ce livre fait référence à une pièce de théâtre « zone » de Marcel Dubé dramaturge né à Montréal en 1930, qui a révolutionné le monde de la littérature québécoise par ses œuvres réalistes qui ont démontré le vrai visage d'une société en profond changement culturel et politique sous le règne de Maurice Duplessis. Ses textes ont su décrire certains problèmes ayant été maintenus comme tabou pendant plus d'un siècle : problèmes familiaux, émancipation de la femme, pauvreté.....

Après ces exemples, nous ne nous étendrons pas davantage sur ces années sans gloire,.....peut-être pas si mauvaises que ça car elles ont permis au peuple québécois de réagir positivement et aux artistes de s'épanouir.

Cinquième et sixième périodes :

Pendant les années 1960 la « révolution tranquille » et le postmodernisme font sauter le couvercle de l'oppression. Les canadiens-français que l'on appelle désormais « les Québécois » ont accès plus facilement à l'éducation et à l'instruction. Ils forment une nouvelle élite qui réussit à s'imposer dans tous les domaines à la tête de la société québécoise.

Les changements qui marquent le Québec à partir de ce moment-là sont si nombreux et si spectaculaires que l'année 1960 est vite devenue le symbole par excellence d'une modernisation qui embrasse tous les aspects de la vie sociale, politique, économique et culturelle. En littérature, les œuvres qui symbolisent ce désir de changement se multiplient et créent un effet général. Au-delà des mutations formelles et thématiques qui s'accélérent après 1960, c'est le statut même de la littérature qui est tout à coup bouleversé. Deux caractéristiques s'imposent de manière évidente : d'une part son aspect unifié lié de très près à la question identitaire comme le suggère l'expression « littérature canadienne-française » et d'autre part, son dynamisme manifeste dont témoignent les titres de plusieurs essais parus au cours de cette décennie. La littérature se présente comme un projet urgent qui est tout à la fois le reflet et le vecteur des aspirations collectives à la base de la « révolution tranquille »

Lecture :

-Monique nous lit des extraits de nos deux grands conteurs, poètes et chansonniers, Félix Leclerc et Gilles Vigneault

Je termine mon exposé par la période postmoderne où le Québec connaît une profonde mutation idéologique et intellectuelle. Une littérature de tendance à la fois contestataire et identitaire apparaît, marquée par une perturbation majeure des enjeux de l'écriture. Une très abondante production voit le jour, ce que l'écrivain et essayiste A.Belleau considère comme « un signe de maturité » dans une société « qui commence à se donner à elle-même et la figure de ce qui sourdement, profondément la travaille »

Il est un constat évident : la littérature et les écrivains québécois ne sont pas suffisamment connus en France et dans le monde francophone. Toutefois, des éditeurs et des auteurs ont fait des percées intéressantes dont le succès prouve que les lectrices et les lecteurs d'ouvrages québécoises sont de plus en plus nombreux et que la littérature québécoise est de plus en plus connue, à Paris comme en province. Plusieurs universitaires l'enseignent à Aix-en-Provence, à Bordeaux, Metz, Avignon, Dijon, Limoges et Poitiers. L'association internationale des études québécoises (AIEQ) organise annuellement des tournées d'écrivains dans les lycées, des colloques et des conférences qui se déroulent aux quatre coins de l'hexagone, et des événements conjoints où les écrivains québécois viennent se faire connaître. A une plus modeste échelle, l'association France-Québec et ses régionales participent à l'élection annuelle d'un prix qui récompense un jeune auteur québécois de talent et sa tournée dans les établissements scolaires de la métropole.

Intervention de Martine

La librairie du Québec et la bibliothèque Gaston Miron de la délégation générale du Québec à Paris représentent des ressources incontournables de la culture littéraire québécoise.

Il est tout à fait faux de considérer que la littérature québécoise moderne est prisonnière de quelques thèmes. C'est méconnaître cette littérature que d'affirmer qu'elle est une littérature intime, fermée sur les mêmes thèmes, tels que la famille et ses secrets, la quête de soi ou l'enfant qui peine à devenir adulte.

Lecture :

-Annick nous lit un extrait du livre de Michel Tremblay. Cet écrivain et dramaturge est né en 1942 à Montréal au cœur du plateau Mont-Royal qu'il chantera à sa façon, aussi épris, aussi attentif, qu'une Colette décrivant sa Bourgogne natale. Il est un des piliers de la littérature québécoise moderne et s'est illustré par son écriture en « joul »

C'est méconnaître le riche corpus des œuvres québécoises et son ouverture sur le monde que d'affirmer qu'il y a « peu de tentatives d'embrasser le vaste espace américain et l'immense monde dans toutes leurs dimensions. » André Langevin, Victor-Lévy Beaulieu, Louis Hamelin, Robert Lalonde, Jean-Yves Soucy, Guillaume Vigneault, Marie-Claire Blais, Gaston Miron et bien d'autres ont sorti la littérature québécoise de sa « provincialité » et leurs œuvres n'ont rien à envier à celles de Tahar Ben Jelloun, Ahmadou Kourouma ou Patrick Chamoiseau.

Des auteurs francophones mais non québécois ont aussi marqué cette période par la qualité de leurs œuvres, comme Antonine Maillet et Gabrielle Roy qui ont remporté des prix littéraires en France.

Ce phénomène est amplifié par l'apparition d'une nouvelle génération issue de l'immigration, Libanais, Maghrébins, Africains, Haïtiens,qui traitent dans leurs romans des thèmes mondialistes dans une superbe langue française.

Lectures d'auteurs modernes :

Raymonde Michaud

Exposé à la médiathèque La Filoche

« Découverte de la littérature québécoise du régime français à nos jours »

Nancy, le 26 septembre 2011